

L'HELLENISME EN ROUMANIE EN L'AN 2000

ΟΜΙΛΙΑ ΤΟΥ ΤΑΚΤΙΚΟΥ ΜΕΛΟΥΣ ΤΗΣ ΡΟΥΜΑΝΙΚΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ

z. VIRGIL CANDEA

Dans les cultures grecque et roumaine l'on est depuis longtemps habitué avec l'évidence qu'entre les peuples qui ont forgé ces deux cultures existent des rapports privilégiés.

D'abord, par l'ancienneté de ces rapports. Les colons grecs de Milet et Mégare avaient établi des contacts avec les géto-daces, ancêtres des Roumains de nos jours, depuis le VII^e siècle av. J. -C. C'est vers cette époque et sur le littoral de la Dobroudja, au Port Euxin, qu'on fonda les ports de Tomis, Histria, Callatis. La Dacie entra dans la zone de conflits entre les cités grecques, l'Empire macédonien et les Scythes. C'est ainsi qu'elle attira l'attention d'Hérodote, le Père de l'Histoire et des chroniqueurs de l'époque d'Alexandre le Grand.

Les époques hellénistique, romaine, byzantine sont marquées par de nombreux liens entre les deux peuples. Mais ce sera après la chute de Constantinople que les Principautés Roumaines deviendront pour l'hellénisme un territoire de refuge, de création et par la suite de luttes pour la libération nationale.

On sait que personnalités et événements de premier ordre de l'histoire de l'hellénisme aux XVI^e – XIX^e siècles sont liés à la Roumanie sur les plans politique, religieux, culturel ou économique. Les Cantacuzènes, les grands hiérarques et lettrés de Constantinople, Jérusalem et Alexandrie, parmi lesquels Dositheé et Chrisant Notara, des savants tel Paisios Ligaridis et Nicéphore Théotokis, les professeurs des Académies princières de Bucarest et Jassy—Jean Comnène, Alexandre Tournavitis et autres –, les grandes familles phanariotes qui ont régné en Valachie et en Moldavie, de Mavrocordato aux Mourouzi, des combattants célèbres pour la liberté hellène, tel Rigas Velestinlis et les[§] hétairistes de 1821 tombés à Secul et Drăgășani..., qui pourrait les évoquer tous?

Voilà pourquoi l'hellénisme en Roumanie reste un chapitre important de l'histoire commune de nos peuples. Depuis Constantin Satha jusqu'à Constantin Dimara il n'y a pas de synthèses d'histoire de la littérature hellène sans riches références aux lettrés et écrivains ayant vécu en Roumanie; depuis Alexandre Xenopol et Nicolas Iorga jusqu'à Constantin Giurescu il n'y a pas de traité d'histoire des Roumains sans références à leurs rapports variés et fertiles avec le peuple grec.

La deuxième guerre mondiale a tourné une page nouvelle dans l'histoire de

l'hellénisme en Roumanie. En 1939 ont paru les deux tomes des oeuvres posthumes du grand savant Démosthène Rouso, Études historiques grecques et roumaines, publiées par ses neveux Ariadna et Nestor Camariano. Quelques titres du sommaire de cette édition mémorable nous montrent sa valeur de référence jusqu'à présent. La réhabilitation de Byzance; Georges l'Étolien; Poèmes grecs à la gloire de Michel le Brave (Stavrinos et Georges Palamède); Jean Cariophyllès et ses oeuvres; Les premiers Journaux grecs de Vienne; L'hellénisme en Roumanie. En publiant en 1938, le II^e vol. de ses Livres populaires dans la littérature roumaine, Nicolas Cartojan lui avait donné comme titre L'époque de l'influence grecque, parcequ'il traitait des ouvrages sapientiaux de l'Orient ou de l'Occident entrés dans la culture roumaine par des intermédiaires grecs. En 1936 avait paru le III^e vol. de La Bibliographie roumaine ancienne (1508-1830) de Ioan Bianu, Nerva Hodos et Dan Simonescu et en 1944 le IV^e vol. de cette source fondamentale sur la coopération roumaine et grecque dans les domaines de l'imprimerie et de la culture.

Même pendant la guerre Bucarest était un centre européen important des études byzantines et postbyzantines, par l'activité de trois instituts spécialisés: l'Institut d'études sud-est européennes créé en 1913 par Nicolas Iorga, Vasile Pârvan et Gorges Murgoci, l'Institut d'études et recherches balkaniques fondé en 1938 par Victor Papacostea et l'Institut français d'études byzantines, transféré la même année de Constantinople à Bucarest. Chaque institut publiait, en langues internationales ou bien en roumain, une revue réputée.

Le développement de ces études paraissait donc assuré dans l'après-guerre par les disciples de Iorga, Russo, Nicolae Bănescu ou bien Vasile Grecu; mais une nouvelle orientation de la science roumaine, imposée par le changement de régime de 1948, la réforme de l'enseignement et ensuite du système et des programmes de recherches, ont ralenti ce développement de manière inattendue.

Cependant des progrès ont eu lieu et ils ne sont pas négligeables. Un corpus des chroniqueurs byzantins qui ont traité de l'histoire roumaine a commencé à paraître en 1958 par les soins de Vasile Grecu qui a donné des éditions critiques de Ducas, Chalcocondylès, Phrantzès, Critobule d'Imbros et autres. L'oeuvre législative grecque et roumaine du XVIII^e siècle a été étudiée et éditée, fruit de la coopération entre Pan. Zepos et Valentin Georgescu. On a rédigé et publié des répertoires des documents grecs des archives roumaines et des catalogues des manuscrits

grecs de grandes bibliothèques de Bucarest et Jassy. En 1963 l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest a repris son activité interrompue en 1948, tout en réservant une place importante dans son programme aux études néogrecques, en collaboration avec les instituts spécialisés et les chaires universitaires d'Athènes, Thessalonique et Jannina. L'Association Internationale d'Études du Sud-est Européen, fondée en 1963 –et dont la Roumanie et la Grèce sont parmi les membres les plus actifs– a beaucoup contribué aux recherches concernant les rapports entre Grecs et Roumains. Dernièrement le Centre de recherches néohelléniques d'Athènes et l'Institut d'histoire «Nicolas Iorga» de Bucarest ont publié, en collaboration, les précieux documents Mourouzi de l'archive de la famille Zaimis.

Ces dernières décennies se sont illustrées par leur contributions à l'histoire des rapports grecs et roumains des spécialistes réputés de Grèce comme Léandros Vranoussis, Maria Pélékidou – Nystazopoulou, Anna Tabaki, Dumitru Năstase, Florin Marinescu, Janis Karas, et de Roumanie, tel Alexandru Elian, Nestor et Ariadna Camariano, Cornelia Papacostea - Danielopolu, Olga Cicanci et, de la génération plus jeune, Lia Brad et Serban Papacostea. Mais le domaine de ces rapports millénaires est généreux et ses thèmes assez nombreux pour occuper plusieurs générations à venir. Nous allons mentionner quelques projets qui nous paraissent prioritaires.

Le premier concerne les sources documentaires, les manuscrits, les livres anciens. Des répertoires complets des fonds d'archives de la Grèce et de la Roumanie qui intéressent le passé commun des deux pays attendent à être rédigés. Il s'avère, également, nécessaire une *Bibliographie roumano-grecque*, trésor commenté des livres parus aux XVI^e -XIX^e siècles, fruits de la collaboration des lettrés de nos peuples.

Il est grand temps qu'on traduise et qu'on publie les oeuvres des savants grecs et roumains concernant le passé de l'autre peuple ou bien les rapports avec celui-ci, comme, par exemple les *Études historiques* de Démosthène Rouso, citées ci-dessus, qui depuis un demi-siècle ne bénéficient pas d'une version en grec.

De tels programmes de connaissance mutuelle sont aussi nécessaires en littérature et sciences, philosophie et arts.

Quant aux thèmes de recherches communes, ils sont assez nombreux pour justifier la création d'un Institut Grec à Bucarest et d'un Institut Roumain à Athènes. Des esprits éclairés y ont déjà pensé. Il nous faut de la décision et du courage. Heureusement, la conviction et la bienveillance ne nous manquent pas.